

FIST à FAC

2
ASSOCIATIONS

2
FINALITÉ

3
VIESCOLAIRE

4
FAITSDIVERS

5
CUISINE

6
NANCY 2

7
CULTURE

8
BRÈVES



AVANT-PROPOS

Fait divers, sport, sado-masochisme, culture, entretien du corps ou encore échangisme : rien n'échappe à l'œil aguerrri des journalistes de *Fist à Fac*, la revue qui va loin, très loin.

Financé par Vivendi Universal Publishing et Castorama, *Fist à Fac* bénéficie d'une indépendance totale. Ainsi on peut dire que nous savons poser un interrupteur monopolaire et que Laurent Fabius est un con, mais ce n'est pas dit. Pour Dominique Perben, là, on est sûr, ce qui prouve bien notre absolue intégrité.

Les journalistes sont triés sur le volet. Tous titulaires d'un doctorat obtenu sur un marché de Bangkok, ils ne craignent pas les réformes universitaires européennes. Observateurs avisés de la vie de la bouillonnante Faculté de Lettres de Nancy 2, nos reporters savent ce qu'est le terrain. Déontologiquement irréprochables, ils vous proposent des enquêtes de fond sur les sujets qui font débat.

La rédaction de *Fist à Fac* est un endroit hétéroclite où les vraies valeurs ont encore un sens. On y croise des hommes, des femmes et bien d'autres choses encore. Le travail y est de rigueur. Les pratiques sexuelles y sont en théorie proscrites, même si des dérapages sont parfois à déplorer.

Fist à Fac est donc une revue engagée et subtile.

Valéry Marin-Barthe, directeur de la publication



DES JEUNES QUI S'IMPLIQUENT

Les étudiants de la Fac de Lettres, plus vicieux qu'on ne le pensait, ont créé une nouvelle association qui tape là où ça fait mal.

Nancy a du cœur. Cette phrase que l'on a pu entendre à l'occasion des Jeux Mondiaux des Transplantés est de nouveau à l'ordre du jour. En effet, une nouvelle association est née cette année à la Fac de Lettres de Nancy 2. De jeunes étudiants motivés et plein d'allant se sont regroupés pour former le premier rassemblement des sado-masochistes du DEUG MCC. Cette assoc' baptisée « Viens là que je te fouette » bénéficie de subventions diverses et variées. La Fac de Lettres, le Conseil Général, le sex-shop Vénus Artificiel et la Communauté Urbaine du Grand Nancy ont ainsi apporté de l'argent frais dans ce projet moderne et fédérateur.

Max, jeune étudiant en première année de Médiation Culturelle et Communication, a été intronisé Président à la faveur d'un lynchage en règle opéré par ses petits camarades. Claire, inscrite en deuxième année, a quant à elle été fessée à plusieurs reprises avant d'obtenir ce titre ô combien honorifique de secrétaire. Kévin, jeune roumain pas bien téméraire, autoproclamé membre fondateur de l'association, regrette par contre qu'il n'y ait pas encore de trésorier. « Les vocations sont en chute libre » rajoute-t-il déçu. Il a le teint

blanchâtre, quelques marques de cigarette écrasées soulignent sa calvitie naissante.

Un fouet fédérateur

Mis à part ces quelques problèmes administratifs, « Viens là que je te fouette » prend un départ encourageant dans la vie associative de la fac. Les projets ne manquent pas et ça va faire mal, se dit-on à l'issue de la réunion de création. Une controverse a néanmoins éclatée lorsque Julie, en première année de MCC, s'est déclarée gênée que certains ne soient là que pour faire mal, refusant par principe tout atteinte à leur intégrité physique. Pour elle, ce n'est pas juste, elle se dit par ailleurs « un peu déçue ». Julie est bien connue à Nancy pour ses happenings sado-masochistes tous les vendredi soir au bar « L'Hemingway ». Ainsi elle trouve les membres de l'association encore un peu tendres et « trop portés sur la fesse ». Mais tout porte à croire que la polémique ne fera pas long feu, que les esprits s'apaiseront et que tous les étudiants se retrouveront unis autour d'un fouet enfin fédérateur. Max a d'ailleurs déclaré vouloir « éviter à tout prix le schisme ». Ce qui a provoqué une

nouvelle controverse quant à l'acceptation du mot « schisme » en tant que synonyme audacieux de « rupture ».

Une chaîne de l'amitié

Des soirées à thème seront organisées « au plus vite » selon les propres termes de Max. Le matériel fait néanmoins défaut. Les subventions mettant du temps à arriver, l'achat de « menottes professionnelles » est ainsi reporté à une date ultérieure, ce qui empêche l'organisation de toute soirée. Toutefois, une chaîne de l'amitié semble prendre forme sur le campus puisque l'association « Police, bondage et soumission » prévoit de prêter une partie de son outillage aux étudiants de MCC.

Ainsi va la vie de la bouillonnante Fac de Lettres, terrain favorable aux vocations les plus diverses. Interrogé sur le sujet, un professeur qui a préféré gardé l'anonymat se dit « prêt à participer » et « à fouetter de la salope ». Comme on le voit, « Viens là que je te fouette » remporte déjà tous les suffrages. Gageons que le succès sera au rendez-vous.

Hilaire du Rosier

TOUT EST JOUÉ !

Le congrès de Tours provoque une scission définitive à l'échelle du siècle.

Mets ta tête dans le mur, il manque une brique, telle aura été le credo de Pierre-Yves de Saint Aval, poète breton émigré en Espagne pour combattre aux côtés des troupes franquistes, pour la seule raison que Malraux ne valait pas d'être lu ! Etrange et alcoolique personnage aujourd'hui oublié des dictionnaires de littérature mais pas des esprits chagrins amoureux de la Convention américaine de 1776 qui surent voir en lui un fin démocrate, celui-là même qui souffla à

Churchill sa formule du « sang et des larmes » et lui fit comprendre l'intérêt de la démocratie, un de ces rares matin qui vit Winston à jeun.

Un citadin malheureux

St Aval, qui mieux que personne su donner ses lettres de noblesses aux frimas de Nuuk dans *Froid*, recueil de 500 pages rédigées pour le plaisir dans un Danois qu'il vint à maîtriser en moins de trois mois grâce à

la méthode ASSIMIL, Nuuk, donc, où il vécut ses dernières années avec la danseuse Nina Ilvany, extravagante hongroise peinturlurée, pour être maintenant bel et bien oublié ; tant mieux.

« Tout sombre. Rien ne reste. » Joyeuse épitaphe posée sur une tombe à jamais fleurie.

Yves-Marie Perlan-Morisset

UN MANQUE D'ORGANISATION FLAGRANT

Notre jeune reporter, pourtant bien sous tous rapports, s'est laissée entraîner, le temps d'une journée à la fac, par une jeunesse plutôt débridée.

8h40. Eh merde ! J'ai encore oublié de mettre une culotte sous ma jupe écossaise.

8h46. Je commence à avoir un peu froid. 8h50. Juliette arrive avec vingt minutes de retard à notre rendez-vous : « Fais chier, j'ai plus de capotes ». Elle me laisse en plan le temps d'aller voir du côté des distributeurs. Je patiente tranquillement, c'est pour la bonne cause.

8h54. Juliette revient toute essoufflée et plus énervée que jamais. « La fac est à sec. » La jeunesse risque d'être tendue, aujourd'hui. On voit que Juliette peine à retenir ses larmes face à tant d'injustices, qui vont la forcer à changer le planning de sa journée. « Putain, comment je vais faire, je suis trop conne, j'aurai peut-être dû économiser, ce week-end, ou au moins ne pas en filer autant à Cécile, en plus elle a même pas voulu me prêter son gel ! ». La voilà qui part en cours, le cœur lourd et le téléphone à la main pour annuler son rendez-vous de 10 heures avec André en G09. « De toute façon je peux pas compter sur lui pour en avoir, il est partisan de l'amour libre ».

Un demi-Bounty

10h05. Je retrouve Juliette à la cafétéria non fumeur, où un dilemme se pose à elle : un Bounty ou des capotes. Il faut choisir. Après dix minutes de pourparlers avec le serveur pour savoir si les Bounty peuvent s'acheter par moitié, Juliette revient vers moi, rouge de colère : « Quel connard ! Comment on fait quand on aime baiser et qu'on a faim ? ». Effectivement, la question se pose : la société est-elle vraiment bien adaptée à une jeunesse désargentée ? Est-on, en effet, obligé de se laisser dépérir pour les plaisirs du corps ? Quel paradoxe ! Juliette est, comme tant d'autres étudiants aujourd'hui, révoltée par les autorités qui ne font pas tout leur possible pour les laisser jouir en paix. « J'ai participé à un colloque l'année dernière : Faites jouir la fac, mais le seul point positif n'aura été que la construction d'une salle réservée aux créations corporelles. » Le problème, c'est que ce local s'est avéré inutilisable : situé juste à côté de la salle des joueurs d'échecs, « le bruit du déplacement des

pions [les] empêche aujourd'hui encore de [se] concentrer véritablement ». Encore une déception pour les étudiants. Qu'attend la fac pour leur venir en aide ?

Une journée finalement bien chargée

11h45. Juliette revient me voir, sourire aux lèvres cette fois-ci. « Je suis pressée, j'ai rendez-vous dans cinq minutes avec jeune étalon bien monté cherche cavalière pour la course de sa vie. » Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, elle m'apprend la création d'une association : Viens là que je te fouette. Trop inexpérimentée en matière de « paperasserie », son truc étant plutôt la « technique », Juliette n'avait pas su créer sa propre association quand elle est arrivée à l'université, mais se déclare ravie que quelqu'un d'autre s'y colle : « On va enfin pouvoir se déchirer le cul en toute tranquillité. »

Irina B. Saikoski



MASSACRE EN SALLE A139

Des étudiants de première année molestent une de leurs camarades après une violente altercation avec la brigade anti-criminelle.

L'incident est de taille. Mardi matin, la stupeur était à son comble à l'institut de Lettres : Marie, 19 ans, a été violemment prise à parti par deux jeunes hommes. Pierre et Jean, 19 ans également, sont les coupables présumés. Ils participeraient au cours de Gym Tonic du jeudi soir, selon les premières constatations de l'enquête. Autre détail troublant : un curieux poème de Pierre-Yves de Saint-Aval pourrait être à l'origine du drame. Extrait du recueil Un long Dimanche de cavalerie sans loi, et intitulé « Une violente altercation avec la brigade anti-criminelle », le sulfureux texte a déjà été interdit à l'université de Lougansk III (Ukraine). Le 2 novembre 1989, il y a provoqué une fusillade lors d'un tournoi d'échecs opposant Anna Muzychuk à Karl-Heinz Schleisenberg. La mort de quatorze membres de la délégation est-allemande a alors entraîné une incroyable manifestation à Berlin-Est le 4 novembre. Plus d'un million de personnes

brûleront le timbre de 1 Deutsch Mark à l'effigie de Saint-Aval. Le gouvernement, privé de PTT, démissionnera le 7 et le mur de Berlin finira par tomber deux jours plus tard. Une anecdote pas si anodine que ça.

Un enjeu théologique

Le poème de Saint Aval, qui a servi d'inspiration à Salman Rushdie pour la rédaction des Versets Sataniques, a fait couler beaucoup d'encre. Gravé par son auteur sur une peinture cannibale de Valérie Christelle St-Pierre, le fameux vers « Les immeubles orange ne sont pas neutres » fera alors le tour du Danemark avec l'exposition itinérante Art Aparte II. Rushdie, venu baiser de la blonde en Scandinavie, recopiera la sentence dans son portrait de l'ayatollah Khomeiny. La fatwa s'abattra sur l'écrivain d'origine indienne. Et pour cause. Le vers incriminé

serait une indication précise de l'unique rencontre entre Satan et Jésus.

Des conclusions rapides

Le commissariat eût tôt fait de confirmer mercredi soir l'origine biblique d'un tel assaut : il ne fait plus aucun doute que les deux garçons étaient possédés, la jeune fille leur ayant laissé découvrir une intime partie d'elle-même. « Elle nous a heurtés », tentera de se justifier Jean, lapidaire.

La fac de lettres de Nancy 2, d'ordinaire si paisible, s'est ainsi retrouvée au cœur d'un imbroglio politico-théologique. Heureusement, Aline, en licence de Sciences du Langage, a décidé de vendre des croissants à la récré. Une initiative que nous saluons et que nous encourageons de tout notre poing.

Henri Bar Hillel



UNE ASSOCIATION QUI A DU GROIN...

Un groupe d'étudiants philanthropes vient de réaliser son premier projet aux visées subtilement artistiques. La truie est à l'honneur.

En cette année de l'Humanisme, qui nous voit célébrer quelques uns de nos plus grands intellectuels, il y a des idées qui ont une résonance toute particulière. Trois associations étudiantes réputées pour leur bon goût ont ainsi fusionnés au sein d'une structure difforme mais ambitieuse. Le Club de Chasse Meusien, le Cercle d'Oéologie et l'association « Art'n'Fac » ont mis leurs moyens en commun pour un joyeux « happening » au cœur de la forêt vosgienne.

« Nous voulions élargir le domaine de nos compétences et expérimenter un concept novateur » explique Jean-Bernard, instigateur du projet. L'opération s'est déroulée dans la joie et la bonne humeur un vendredi soir d'octobre. Dès 20 heures, les cenologues ont fait « goûter » à la joyeuse troupe certains de leurs meilleurs vins. Repus, les participants ont su « se lâcher ». Victor, un chasseur de Commercy, a tout filmé. Il raconte le périple dans une langue raffinée : « Fred s'est fait plaisir. Il a chopé Germaine, la truie qu'on a empruntée au fermier du coin. Et puis il l'a emmené en haut d'un col, à moins de 500 mètres du banquet, avant de l'attacher à un arbre ». Les règles étaient simples : les étudiants devaient gravir la colline afin de pratiquer une œuvre « body art » sur Germaine. « Les lumières étaient interdites, raconte Lucas, un participant, le seul moyen de s'orienter était les cris de la truie ». Et c'est ainsi que notre bande de joyeux drilles s'est lancé, 3 heures durant, à la recherche de la reine de la soirée. « Il fallait honorer Germaine » précise d'ailleurs Jean-Bernard.

Une rare qualité esthétique

Malheureusement, l'opération ne fût qu'à demi-réussie. En coulisses, il se murmure qu'il y aurait eu de la « triche ». Ce que semblent confirmer les dires de Victor : les premiers sur Germaine auraient préféré le sac poubelle au pantalon, soi-disant « plus pratique pour s'adapter à la taille

et à la profondeur de l'anus d'une truie ». D'autres encore, visiblement aigris, se plaignent de ne pas avoir eu leur part du cochon. Le chasseur se veut pourtant rassurant, « notre film est d'une rare qualité esthétique, même si certains détails laissent perplexes ». Comment, en effet, expliquer la troublante présence sur le porc d'un certain Max, étudiant en MCC, et déjà affilié à l'association S.M. « Viens-là que je te fouette » ? Si l'accusé dément en bloc (il aurait a priori passé la soirée au bar « l'Hemingway »), certains parlent déjà d'espionnage et évoque « un noyautage bien profond ». Jean-Bernard clôt néanmoins le débat en rappelant la finalité de l'expédition : « Il fallait tirer ! Peut importe les modalités. »

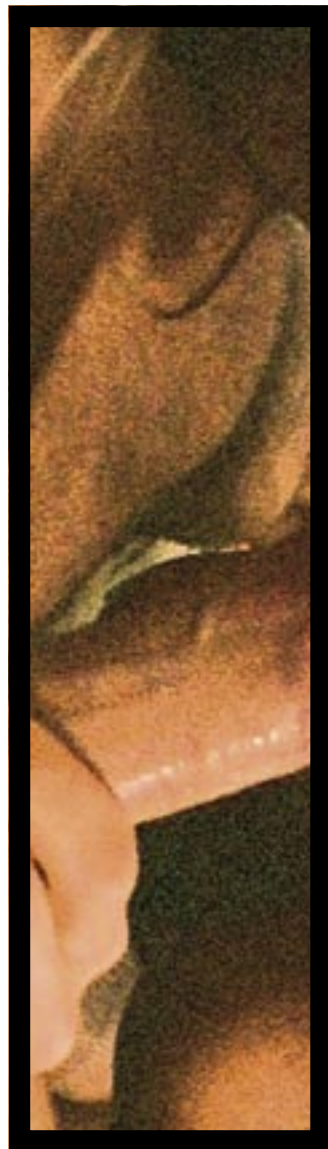
Un coin de paradis

L'aventure, espérons-le, va continuer pour cette inventive association. Une telle richesse dans les idées et ce joli coin de paradis trouvé au fond du cochon doivent construire les bases d'un projet plus ambitieux encore. La bravoure des jeunes étudiants a d'ailleurs impressionné René Hétru, président de « Militons pour le cochon ! », groupuscule d'extrême-gauche aux méthodes parfois obscures. Un partenariat est à l'étude. Des actions culturelles sur le Campus Lettres pourraient ainsi être menés.

Les vidéos du « happening » porcine sont à découvrir sur le site Internet de l'association : <http://germaineadugroin.free.fr>.

On peut ainsi voir tout le travail effectué. « On a été loin, très loin » rappelle d'ailleurs Jean-Bernard avec un brin d'ironie. En tous les cas, cette initiative audacieuse, aux confins des genres, aura su mêler habilement l'art et le cochon. « Mais le plus important, comme le souligne nos joyeux troublions, était tout de même de faire gueuler la truie ». Et ça, c'était réussi !

Marie-Victorin Seyne



NANCY N'A PAS QUE DU CŒUR

Le grand rendez-vous des échangistes aura lieu à la Fac de Lettres au début du mois de février. Une manifestation audacieuse.

L'université est un lieu de connaissance et d'apprentissage mais aussi avant tout un lieu d'échanges. C'est fort de cette conclusion que la Fac de Lettres de Nancy 2 organise cette année encore les RME (Rencontres Mondiales de l'Echangisme), un rendez-vous désormais bisannuel qui a su trouver son public. Les étudiants participent volontiers à cette grande manifestation festive. Un TD « Utilisation Pragmatique des Connaissances Reproductives dans un Cadre Événementiel » est ainsi intégré au programme des DEUG Histoire et LEA. De cette manière, les étudiants participent activement aux festivités en aidant généreusement les organisateurs. Aurélie, inscrite en LEA, a axé son travail sur les pratiques buccales. Elle déclare « sucer tous les mardi à 14h dans

les chiottes près de la salle 140 ». Pour son professeur, M. Bernardin, elle fait preuve de « beaucoup de maturité », il ajoute aussi qu'il apprécie son « travail en profondeur ». Nul doute qu'Aurélie saura accueillir au mieux les nombreux invités attendus à Nancy pour l'occasion. M. Bernardin, titulaire d'un bac STT et d'un Brevet des Collèges, regrette néanmoins le manque d'implication de certains, « trop occupé à baiser leur copine ». L'égoïsme de quelques éléments perturbateurs est effectivement à déplorer.

Un grand brassage culturel

La logistique déployée est impressionnante : ce sont plus de 178 repas qui seront servis et plus de 35 chambres d'hôtel

qui seront réservées. Mais les Rencontres Mondiales de l'Echangisme sont aussi l'occasion d'un grand brassage culturel. C'est ainsi qu'une grande paëlla sera organisée en salle 248 en partenariat avec le Consulat d'Espagne de Fribourg en Allemagne. Les Gipsy Kings pourraient d'ailleurs être de la partie.

Les premières Rencontres Mondiales de l'Echangisme furent organisées en 1975 dans un garage près de Laxou. Devant le succès rencontré par l'événement, la Fac de Lettres décida de reprendre à son compte la manifestation et de l'organiser sur ses terres. C'est pourquoi, depuis 1978, tous les 2 ou 3 ans, l'Université s'ouvre au monde en invitant de nombreux intervenants étrangers. Cette année, un chapiteau sera monté dans l'enceinte même de la Fac pour éviter les débordements des années passées, lorsque les amphis étaient réquisitionnés. Philou, technicien de surface, reconnaît d'ailleurs, preuves à l'appui, que « la pine, ça colle ».

Un esprit bon enfant

Tout le monde est bien sûr invité à participer à ces 12èmes RME. Michel Bèz, directeur de la manifestation, rappelle tout de même qu'il est préférable de « jouir d'une bonne condition physique ». Un TD optionnel « Renforcement des Ligaments Osseux et Post-Modernisme » est d'ailleurs proposé dans cette optique aux étudiants de tous horizons.

« Alea jacta est » comme disait Jules César. En effet, les dés sont jetés. La Fac de Lettres attend maintenant avec impatience le début des RME. Michel Bèz se dit « fébrile quant à la participation ». Pourtant, la mobilisation s'annonce exceptionnelle. D'autant qu'un car de tchèques, un cargo d'indonésiennes et un catamaran de péruviens sont attendus à Nancy. Nul doute qu'ils sauront insuffler un esprit nouveau et bon enfant dans notre bonne fac de lettres.

Hilaire du Rosier



LA CULTURE AVANT TOUT

Quand Fist à Fac se cultive, au premier abord, ça surprend. Après, on s'y fait. Du grand journalisme.

Un concert singulier

Concert de Kyo au Terminal Export

Parfois, on se dit que ça sent le jambon. C'est à peu près l'impression que nous a fait le dernier concert de Kyo qui avaient pour l'occasion réservé le Terminal Export. Après une intro à réveiller une baleine, le jeune groupe nonchalant mais dynamique a repris un standard de Patrick Fiori. Happy end, avait-on envie de se dire. Pas du tout, il restait encore 2 heures d'une performance live qui ne restera définitivement pas dans les annales. Pourtant, leur dernier album « Le chemin » avait admirablement su mêler la poésie de Deftones au ton acerbe d'un Pascal Obispo sous amphétamines. « Fist à Fac », soucieux d'adopter une image plus star-académicienne, avait alors investi dans un poste radio-cassette et dans l'intégrale K7 de Kyo. Le dispositif sonore mis en place avait su fédérer une rédaction, d'ordinaire beaucoup plus encline aux plaisirs de la chair. Mais ce soir-là, les bons moments passés ensemble se sont malheureusement perdus dans un show des plus médiocres. Surpris par la nullité du spectacle, nous avons molesté puis interrogé le guitariste Florian qui avoue « avoir négligé la musique au profit de l'éclairage ». Un parti pris artistique tout à fait singulier.

Une œuvre courageuse

« La Maîtresse de Brecht » de Jacques-Pierre Amette, Prix Goncourt 2003

Le Goncourt, c'est un peu comme le Beaujolais Nouveau, ça tombe tous les ans et ça fait bien mal à la tête. « Fist à Fac », jamais à l'abri d'une malice, s'est ainsi mis en tête de lire « La Maîtresse de Brecht » de Jacques-Pierre Amette. L'éditeur Albin Michel, complaisant,

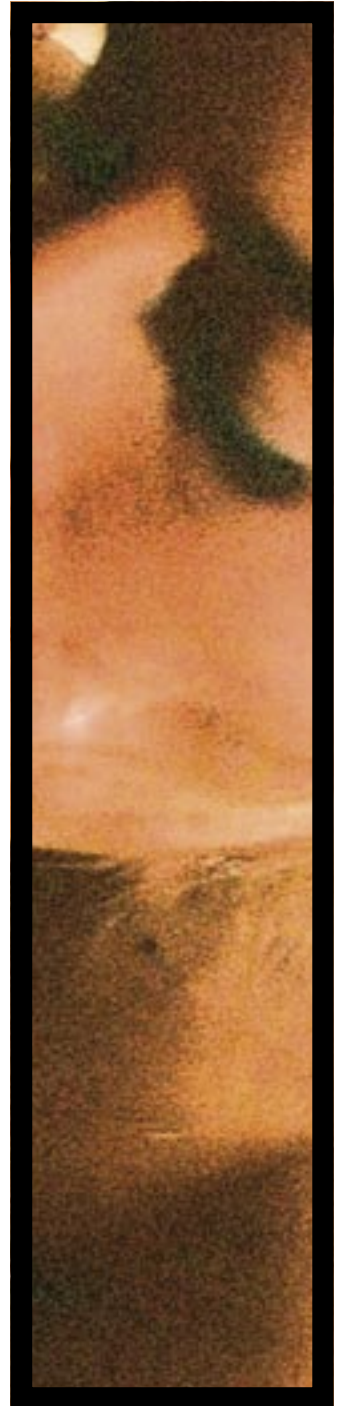
nous a fait parvenir quelques jeunes filles, pour la plupart d'origine soviétique. Le livre n'est pas mal en soi, il comporte des descriptions et des métaphores, ce qui est tout à fait remarquable. L'histoire est, quant à elle, novatrice : Bertold Brecht, dramaturge réputé, ayant fui les nazis, rentre d'exil, à Berlin pendant la période communiste. Cela manque un peu de sexe, tout le long de la première page en tout cas. Il faut d'ailleurs bien reconnaître que nous n'avons pas fini le roman, trop occupés à ouvrir nos cadeaux. Il reste que nous l'avons commencé. Ce qui prouve notre professionnalisme.

De bien belles images

Matrix, des frères Wachowski

Après avoir acheté un ticket de cinéma, il faut encore trouver la salle. Et après, il faut comprendre le film. C'en était trop. Pris de panique devant un scénario utilisant des mots comme « obscur » ou « menuet », nous avons quitté la salle un peu prématurément. Un dossier de presse nous a néanmoins situé l'action : Matrix Revolutions se présente comme la suite de Matrix et de Matrix Reloaded. « Fist à Fac », journal d'investigation, estime donc à 3 le nombre de Matrix dans la nature. Y aurait-il un rapport avec les Rois Mages ? La question mérite d'être posée. Sinon, on peut dire que c'est un film très bien qui pose les bases d'une philosophie moderne et audacieuse. Les images sont belles, les paysages sont magnifiques, mais pas autant que dans « Le Dîner de Cons ». Les dialogues sont efficaces et le générique de début est pratique car il donne de nombreux renseignements sur le film. C'est pourquoi nous vous conseillons ce divertissement familial rafraîchissant. Une bouffée d'oxygène.

Agnan Lehongre



Intervilles

S'inscrire à la fac est de plus en plus difficile. Amélie, 19 ans, en a fait l'amère expérience. Après avoir contracté l'hépatite B et la maladie de Parkinson au cours d'un rapport sexuel non protégé, la jeune fille s'est vu refuser son inscription en deuxième année de Psychologie pour « raisons médicales ». Ces conclusions hâtives ont choqué l'ensemble de la rédaction. Fist à Fac, journal partisan, organise donc une « Journée contre les Préjugés » qui aura lieu au mois de mars en notre chère Fac de Lettres de Nancy 2. La manifestation se verra festive et pourvue en bonnes meufs. Ce sera notamment l'occasion de lutter contre les sous-entendus et les non-dits. Des travestis pakistanais seront également présents.

Des chiffres et des lettres

Les résultats de l'année 2002-2003 pour la Fac de Nancy 2 ont été rendus publics fin octobre. Au cours d'un pot organisé pour l'occasion, le doyen de l'université a rappelé que « pour valider son année, il faut atteindre la note de 10 ». Cette note d'humour a été moyennement appréciée par les syndicats. En effet, la majorité des étudiants n'atteignent pas la note de 4 de moyenne à l'année. Une situation jugée « préoccupante » par l'UNEF, qui pour l'occasion n'était pas en grève. Pour ces étudiants en échec, il n'y a plus d'espoir

et comme l'annonçait le maître de cérémonie « champagne pour tout le monde ». Manquaient plus que les Ferrero Rocher.

Fréquence Star

Le magazine d'actualité « C'est mon choix », présenté par la délicieuse et toute en rondeurs Evelyne Thomas, organisera un colloque à la Fac de Lettres le 10 mai prochain. Le thème du débat a été rendu public : « Relooking et Déviances Sexuelles : de la théorie à la pratique ». Cette manifestation organisée par France 3 et Franck Provost est soutenue par le CROUS de Nancy qui voit là « une chance de réinsertion pour les travestis pakistanais ». Une initiative louable.

C'est mon choix

La Faculté de Lettres, pourtant connue pour ses grèves générales et sa persistante odeur de cannabis, a annoncé « un programme ambitieux de retour au travail ». En effet, le chargé de la communication de Nancy 2 vient de changer. Un bouleversement dans la vie des étudiants.

La roue de la fortune

L'équipe de badminton de Nancy 2 vient de réaliser un exploit qualifié d'« historique » dans les milieux autorisés. En déplacement à Nancy 1, les vaillants étudiants, fins manieurs de raquette, ont pul-

vérisés leurs adversaires. Le score est sans appel : 5 victoires à 3. L'exploit est double puisque c'est également la première fois que l'équipe parvient à obtenir les crédits nécessaires pour jouer à l'extérieur. « Le tram c'est trop bien » a commenté Florian, qui a beaucoup apprécié le voyage.

Le juste prix

Les modalités de calcul des frais d'inscriptions sont en train de changer. La rentrée prochaine verra l'application de la règle européenne baptisée LMD (Lettres Modernes Dehors). C'est ainsi que l'inscription en DEUG de lettres modernes passera de 154 € à 23 005 €. Une augmentation sensible destinée à lutter contre la recrudescence des profs de français qui font quand même bien chier leur monde.

Koh-Lanta

La Fac de Lettres annonce la création d'une infirmerie dans les mois qui viennent. Cette décision, motivée par une missive de Luc Ferry, fait suite aux nombreux décès intervenus dans l'enceinte de l'université ces dernières années. On se souvient notamment de la regrettable mort de M. Pourtoux, professeur d'Anthropologie Animale. Laisse en jachère dans l'amphi A42 à la suite d'un infarctus du myocarde, l'agent d'entretien qui l'a découvert n'avait rien pu faire pour le sauver. La faute à pas de chance.



fistafac@yahoo.ca